



CLASSIQUES  
GARNIER

ROPARS (Anne-Aël), « [Introduction à la première partie] », *Jean Giono, fragments d'une poésie*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16533-0.p.0021](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16533-0.p.0021)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2024. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Discipline de la phrase, ordonnance  
des idées. *Sécheresse à grosse densité poétique*<sup>1</sup>.  
Jean GIONO, *Journal* (1935-1939).

Cette épigraphe, tirée d'une note du 5 mai 1935, sonne comme un programme – et pourtant, elle concerne *Choral*, premier titre d'un des romans les plus foisonnants et les plus longs de Giono : *Batailles dans la montagne* (1937). Vingt ans plus tard, un autre de ses romans les plus amples, *Le Bonheur fou* (1957), présente la même alliance de sécheresse et d'abondance. Giono s'en explique à Robert Ricatte en 1966 :

Voyez-vous, dans *Le Bonheur fou*, j'ai essayé de faire que chaque phrase raconte, que chaque phrase soit en elle-même un récit complet et qu'il y ait chaque fois des possibilités de s'arrêter sur cette phrase et de voir ses prolongements romanesques aussi bien dans une direction que dans l'autre<sup>2</sup>.

Un mot résume cette intention en même temps qu'il résout le paradoxe : la densité. Dire beaucoup avec peu de mots, mettre du « nombre » dans un espace resserré, être riche et concis à la fois, voilà ce que Giono a recherché toute sa vie. Et pour cause : l'économie de moyens ne lui est pas naturelle, ce dont il se plaint à Lucien Jacques dès les années 1920. Dans une lettre du 10 avril 1924, il remercie son ami des conseils qu'il lui prodigue dans le sens de la concision, car ils lui font « apercevoir des imperfections qui [lui] échappent généralement parce qu'[il est] obligé de construire vite, poussé par des images qui viennent<sup>3</sup> ». Il travaille à dépouiller son style des images qui le submergent, jusqu'à présenter *Colline*, le roman du succès, comme un simple exercice : « Ça n'est pas fait en vue de l'édition, écrit-il à Lucien Jacques en 1928, c'est fait pour servir de régulateur à l'imagination qui me gênerait dans mon travail

---

1 Giono Jean, *Journal, poèmes, essais, op. cit.*, p. 13 (5 mai 1935).

2 Entretien de septembre 1966 cité par Ricatte Robert, « La Préface de 1962 aux "Chroniques romanesques" et le genre de la chronique », *ORC III, op. cit.*, p. 1289.

3 Lettre du 10 avril 1924, *Correspondance Jean Giono – Lucien Jacques (1922-1929), op. cit.*, p. 71.

quotidien<sup>4</sup> ». Encouragé par son ami qui, à propos de *Jean le Bleu* (1932), le félicite de « condenser [s]on style, d'éliminer les effets de style un peu trop volontaires<sup>5</sup> », Giono poursuit son travail de dépouillement dans les années trente, notamment au cours de la rédaction de *Batailles dans la montagne* où la recherche de la densité est une véritable obsession.

Il est admis que Giono tend vers l'économie de moyens dans ce qu'on a appelé sa « deuxième manière ». Il le dit à Robert Ricatte en septembre 1966 : « J'ai voulu me débarrasser d'un surcroît d'images qui risquait de devenir encombrant pour le lecteur et pour moi-même<sup>6</sup> ». Jusqu'à la fin de sa vie, l'écrivain cherche cette densité, non seulement dans le style mais aussi dans la narration, comme il le note dans un carnet où il ébauche le dénouement de *L'Iris de Suse* (1970), son dernier roman publié de son vivant : « le plus vite possible » et « concision / un souci de laconisme<sup>7</sup> ». Ce qui est remarquable, c'est la précocité de ces préoccupations dans la carrière de Giono. À parcourir ses carnets, journaux, correspondances, la densité semble avoir toujours fait partie de ses recherches. Dans son vocabulaire abondent les termes de nervosité, sécheresse, concision, laconisme, rapidité, sobriété, mesure, intensité, discipline, simplicité, pureté, précision, suppression, justesse, et ce dès les années 1920. *A priori* étonnant sous la plume de Giono, l'ensemble de ces notations forme un *credo* primordial et directeur dans sa poétique, et ce à tous les niveaux : le style doit être riche et nerveux, la narration nette et concentrée, la composition solide et dynamique.

4 Lettre du 30 avril 1928, *ibid.*, p. 215. Giono est alors dans l'attente d'une réponse de Grasset.

5 Lettre du 1<sup>er</sup> août 1932, *Correspondance Jean Giono – Lucien Jacques (1930-1961)*, Établie et annotée par Citron Pierre, *Cahiers Giono* 3, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1983, p. 89.

6 Entretien de septembre 1966 cité par Ricatte Robert, « La Préface de 1962 aux "Chroniques romanesques" et le genre de la chronique », *ORC* III, *op. cit.*, p. 1289.

7 Carnet n° 35, « Mars 1968 / Rome op. 64 / 2 juin 68 – *Femme s'admirant dans un miroir* op. 64 / 18 mai 68 », [F° 37, r°].